

Scritti per il decimo anniversario di Aristonothos

a cura di Stefano Struffolino

ARISTONOTHOS
Scritti per il Mediterraneo antico

Vol. 13.2
(2017)

Ledizioni 

Copyright © 2018 Ledizioni
Via Alamanni 11 – 20141 Milano

Prima edizione: maggio 2018, *Printed in Italy*
ISBN 9788867056774

Collana ARISTONOTHOS – Scritti per il Mediterraneo antico – NIC 13.2

Direzione

Federica Cordano, Giovanna Bagnasco Gianni

Comitato scientifico

Carmine Ampolo, Pietrina Anello, Gilda Bartoloni, Maria Bonghi Jovino, Stéphane Bourdin, Maria Paola Castiglioni, Giovanni Colonna, Tim Cornell, Michele Faraguna, Elisabetta Govi, Michel Gras, Pier Giovanni Guzzo, Maurizio Harari, Jean-Luc Lamboley, Mario Lombardo, Nota Kourou, Annette Rathje, Christopher Smith, Henri Tréziny

Redazione

Enrico Giovanelli, Stefano Struffolino

La redazione di questo volume è di Stefano Struffolino

In copertina: Il mare ed il nome di Aristonothos. Le “o” sono scritte come i cerchi puntati che compaiono sul cratere.

Finito di stampare in Maggio 2018

Questa serie vuole celebrare il mare Mediterraneo e contribuire a sviluppare temi, studi e immaginario che il cratere firmato dal greco Aristonothos ancora oggi evoca. Deposito nella tomba di un etrusco, racconta di storie e relazioni fra culture diverse che si svolgono in questo mare e sulle terre che unisce.

“Allora è vero quanto ripetevo, se non erro, Archita di Taranto [...]:
‘Se un uomo salisse in cielo e contemplasse
la natura dell’universo e la bellezza degli
astri, la meraviglia di tale visione non
gli darebbe la gioia più intensa, come dovrebbe,
ma quasi un dispiacere, perché non avrebbe
nessuno a cui comunicarla’.
Così la natura non ama affatto l’isolamento e cerca sempre
di appoggiarsi, per così dire, a un sostegno,
che è tanto più dolce quanto più è caro l’amico.”

Con questa frase di Cicerone nel *De Amicitia* (XXIII, 88)
vi ringraziamo tutti per aver voluto celebrare
con i vostri scritti il decimo anniversario di Aristonothos!

Federica Cordano, Giovanna Bagnasco Gianni

SOMMARIO

Il trattato di alleanza ateniese con tre regni periferici: Tracia, Peonia e Illiria (356/55 a.C.) <i>Teresa Alfieri Tonini</i>	11
Demarato di Corinto ‘bacchiade’ tra Grecia, Etruria e Roma: rappresentazione e realtà fonti, funzione dei racconti, integrazione di genti e culture, mobilità sociale arcaica <i>Carminé Ampolo</i>	25
Un nuovo epitaffio arcaico con οἴμοι <i>Antonietta Brugnone</i>	135
Groupements civiques et organisation urbaine à Mégara Hyblaea <i>Michel Gras, Henri Tréziny</i>	145
Cultural Exchange in Northern Italy <i>Christopher Smith</i>	171

Michel Gras, Henri Tréziny

Ce texte est la quatrième tentative que nous faisons pour aller au-delà des données du terrain de Mégara Hyblaea et leur rendre leur signification¹. Nous assumons les décalages sinon les contradictions qui pourraient apparaître entre ces différents textes: il nous semble important d'explorer des pistes pour attirer l'attention sur des voies plus prometteuses que d'autres². L'exercice n'est pas sans risque mais conduit à approfondir des dossiers difficiles et surtout à faire émerger de nouveaux outils conceptuels pour éclairer le travail de terrain, sachant que c'est le terrain qui doit en dernier lieu permettre de faire les vérifications indispensables pour aboutir à des conclusions.

Des travaux plus ou moins récents nous aident dans cette réflexion. F. Cordano a apporté une contribution essentielle à la connaissance des groupements civiques dans les *poleis* grecques de Sicile orientale, avec notamment l'édition des inscriptions de Camarine³. De son côté, A. Robu a exploré le monde mégarien⁴ et les pistes ouvertes méritent d'être confrontées aux données archéologiques.

L'exercice consiste à tenter de mieux définir le 'paysage politique'⁵ d'une cité grecque archaïque dont nous ne connaissons presque que les murs. Mais nous n'avons pas oublié la définition de Thucydide (VIII, 77, 1) mise en exergue du volume *Mégara 1* de 1976 : "une *polis* ce sont des hommes, non des murs".

Enfin ce texte se veut une contribution à des questions de fond qui font encore débat⁶: d'une part le rapport entre la 'colonisation' et la

¹ Voir GRAS – TRÉZINY 2001, *Mégara 5* (2004) et GRAS sous presse.

² Certaines pistes de GRAS – TRÉZINY 2001 sont provisoirement abandonnées; de même l'allusion rapide à la *pentekostys* in GRAS sous presse n'est pas reprise ici.

³ CORDANO 1992 et de nombreux articles (voir la bibliographie).

⁴ ROBU 2014 notamment.

⁵ La référence est AMPOLO 1987.

⁶ GRECO – LOMBARDO 2010 et LOMBARDO 2016; *Colonisation* 2016 et les

naissance de la cité (entre *apoikia* et *polis*), d'autre part la nature du phénomène 'colonial' lui-même. Nous pensons, sur la base de notre expérience mégarienne, qu'il n'est pas simple de tracer une séquence chronologique claire entre la naissance de la cité et l'émigration vers l'Ouest: dans les décennies centrales du VIII^e siècle, parallèlement à l'élaboration du texte homérique, une dynamique complexe – dont nous ne pouvons encore déceler toutes les phases – porte à l'émergence institutionnelle et politique de la *polis* et à sa traduction matérielle sur le terrain (en Grèce et dans l'Ouest avec des spécificités). Il n'y a pas *d'abord* la naissance de la cité en Grèce et *ensuite* les départs vers l'Occident, comme deux phénomènes historiques nettement successifs et indépendants l'un de l'autre. L'apparition de la *polis* est l'une des causes de l'émigration. Enfin, pour nous, Mégara Hyblaea mérite la qualification de *polis*⁷, et la fondation des *poleis* de l'Ouest relève essentiellement d'une initiative collective et 'politique' grecque (au sens premier du terme) et non privée.

Le sens des mots

Une première difficulté provient du décalage entre le vocabulaire moderne (quelle que soit la langue utilisée) et les réalités grecques archaïques. Des mots essentiels dans notre vocabulaire comme 'urbanisme', 'quartier', 'îlot', 'famille' sont d'origine latine ('îlot', *insula* et 'famille', *familia*), médiévale ('quartier') ou moderne ('urbanisme', 1867) et ne correspondent pas toujours à des concepts grecs. Nous avons souligné ailleurs⁸ que l'organisation urbaine telle que nous la concevons aujourd'hui n'est qu'un volet du concept aristotélicien de *taxis* beaucoup plus global puisqu'il intègre les réalités politiques et institutionnelles de la *politeia*; de même, le quartier médiéval ne peut suffire à prendre en compte des découpages de la *polis* grecque qui nous échappent souvent, mis à part les référents d'acropole, de *temenos* et d'agora. Quant au mot 'îlot' il n'a aucun équivalent en

contributions de Hall, Malkin et Osborne.

⁷ *Contra* VAN DOMMELEN 2005. Voir GRECO 2011 et GRECO – LOMBARDO 2010, p. 47. Il serait facile de montrer le caractère monumental de Mégara Hyblaea dès le VII^e siècle et a fortiori au VI^e siècle mais nous ne pouvons le faire ici.

⁸ *Mégara 5*; GRAS sous presse.

grec et on doit se rabattre sur le latin *insula*, preuve de notre approche anachronique⁹. Enfin notre mot ‘famille’ et ses traductions modernes désignent aussi bien le noyau familial que la famille étendue et il faut, à chaque fois, savoir de quoi on parle: l’*oikos* homérique ne se réduit pas toujours au seul noyau familial, celui qui s’est logé dans le lot archaïque (l’*oikopedon*) des *poleis* de l’Ouest ; mais l’*oikos* suppose une unité de lieu (la maison d’où la maisonnée), une référence qui ne se retrouve plus dans notre concept de ‘famille’.

Il existe, par ailleurs, un riche vocabulaire grec mais le relier au nôtre ne va pas toujours de soi. Et c’est la deuxième difficulté, bien plus gênante que la précédente. Si nous comprenons le sens d’*oikos*, nous sommes plus en difficulté avec des mots comme *genos* ou *phratría*, et l’illusion d’être à l’aise en traduisant *phylè* par ‘tribu’ nous interdit de saisir le sens du mot grec à partir de l’équivalent moderne que la tradition historiographique lui a donné¹⁰; le mot ‘tribu’, comme chacun sait, est un emprunt au vocabulaire politique latin qui a fait la joie des anthropologues modernes travaillant sur les sociétés extra-européennes: où est la Grèce archaïque dans tout cela? Nous croyons échapper au problème en utilisant les mots grecs: nous faisons bien de faire ainsi sinon notre langage serait celui de la tour de Babel mais il n’empêche que, derrière les mots grecs, nous ne savons pas toujours avec précision à quelle réalité nous nous référons. Le mot grec devient ainsi parfois un voile pudique qui dissimule nos ignorances, nos incertitudes voire nos erreurs. Des liens de parenté se dissimulent confusément derrière la *phratría* et le *genos*, ce dernier faisant de plus bande à part par rapport à la *phylè* et à la *phratría*¹¹.

Le troisième obstacle à surmonter est de percevoir les évolutions du sens de tous ces mots grecs dans le temps, et de ne pas plaquer sur des réalités du haut archaïsme des significations qui sont le fruit d’évolutions successives qui se sont succédé au cours des siècles. Nos sources, on le sait, sont le plus souvent tardives, presque toutes postérieures au Ve siècle. Mais ceci n’est pas propre au domaine que nous affrontons ici.

⁹ Voir *Mégara* 5, p. 532 ss. pour l’interprétation de cette absence de vocabulaire et pour l’importance du concept de lot (*oikopedon*). Également GRAS sous presse.

¹⁰ ROUSSEL 1976, p. 163 regrettait la traduction de *phylè* par ‘tribu’.

¹¹ LEPORE 1978, p. 186.

De la *komè* à la *phylè*

On s'appuiera surtout sur des éléments concernant soit directement Mégara Hyblaea soit des cités doriennes, et mégariennes en particulier. C'est pour nous, dans ce texte, un point essentiel : mettre dans le même panier et en vrac toutes les données grecques que nous avons, sans discernement, risque en effet d'introduire une confusion supplémentaire.

A la lumière d'analyses récentes¹² et en considérant que les données d'époque classique et hellénistique peuvent parfois donner un éclairage sur les siècles antérieurs (avec toutes les précautions d'usage sur les pièges de l'histoire régressive), on peut partir des *phylai* doriennes. Il est habituel de dire, sur des bases discutables selon Roussel, qu'elles sont au nombre de trois: les *Hylleis*, les *Dymanes* et les *Pamphyloi* (noms à l'étymologie bien obscure¹³). Roussel a rappelé qu'il y en avait quatre à Argos et Sicyone et huit à Corinthe¹⁴ mais la tradition a fait émerger trois noms pour le monde mégarien en particulier.

Nous voulons proposer un lien des *phylai* avec les anciennes *komai* antérieures aux synécismes¹⁵ dans la Grèce des IXe et VIIIe siècles. Le mot *komè* n'appartient pas au vocabulaire homérique (à la différence de *polis* qui avait alors le sens large de communauté fortifiée¹⁶) et il n'est pas attesté avant le Ve siècle¹⁷. Autrement dit, le terme de 'village' a émergé pour se différencier de la *polis* lorsque ce dernier concept a été mieux défini. Hansen note que, outre le sens topographique de 'village' précédant la *polis* dans l'expression *kata komas* de Thucydide (I, 5, 1) reprise peut-être infidèlement par Aristote (*Politique*, 1261a) mais aussi avec le nom de *polis* que portent plusieurs *komai* (ainsi déjà chez Thucydide III, 101, 2), *komè* a un "more political and constitutional sense i.e. when, like *demos*, it denotes one of the subdivisions of the *polis* and of its citizens"¹⁸ et cette direction ne doit pas être oubliée même si elle a été occultée par les sources tardives.

¹² Travaux d'A. Robu et notamment ROBU 2014.

¹³ ROUSSEL 1976, pp. 226-229.

¹⁴ ROUSSEL 1976, p. 228. Sur Corinthe voir *infra*.

¹⁵ Travaux de M. Moggi depuis 1976. En dernier lieu: *sunoikismos* dans MOGGI 2017, pp. 423-437.

¹⁶ HANSEN 2006.

¹⁷ AMPOLO 1996, p. 324.

¹⁸ HANSEN 1995, p. 51.

Derrière la réalité topographique des villages, il y a des communautés liées par un passé et par une histoire, communautés qu'il ne faut pas perdre de vue à travers le processus du synécisme qui deviendrait à tort un écran: alors, les *komai* disparaissent en tant que villages topographiquement localisés mais non en tant que communautés. Les anciens d'un village se retrouvent dans la nouvelle *polis* et il ne faut pas perdre leurs traces. Il n'y a pas d'équivalence entre la *komè* et la *phylè*, et chaque *komè* n'a pas donné une *phylè*: mais tous les habitants d'une *komè* se sont très probablement retrouvés dans la même *phylè*.

Les *phylai* seraient ainsi les groupes les plus adaptés pour conserver le souvenir – à travers un nombre devenu canonique – des *komai* qui se seraient réunies à un certain moment. Ces *phylai* sont en effet “nées avec les cités”¹⁹ et définissent des groupes urbains dont les membres avaient en commun la (plus ou moins lointaine) provenance d'une même *komè*, d'un même village d'origine. Cette appartenance était dans la vieille Grèce une référence sociale plus qu'un affichage territorial²⁰. C'est là une observation qui se fonde en partie sur la réflexion de Roussel, à juste titre très critique sur les constructions de l'historiographie moderne relatives aux *phylai*²¹ mais qui se demandait²² si, dans le cas des villes ‘coloniales’, les *phylai* n'avaient pas donné lieu à des répartitions territoriales, aussi bien dans le territoire (*chora*) que dans l'espace urbain. Il n'avait pas les données pour répondre et nous ne les avons pas encore vraiment mais son questionnement doit demeurer dans nos mémoires. Dans le passage au monde ‘colonial’, la durée du voyage, la distance parcourue, la perte des repères territoriaux traditionnels ont pu faire des *phylai* – à travers les groupes d'émigrés qui les représentaient – des ancrages qui permettaient de se définir dans une portion d'espace à l'intérieur du nouveau cadre urbain.

¹⁹ ROUSSEL 1976, p. 265.

²⁰ ROUSSEL 1976, p. 305: “les *phylai* n'apparaissent donc jamais comme des divisions locales ou des circonscriptions territoriales. Ce sont toujours des groupes humains d'appartenance héréditaire constitués au sein d'une société politique organisée (...). Ces groupes réunissaient généralement des gens antérieurement établis à travers un territoire (...); lors des ‘synécismes’ qui donnèrent naissance aux cités de la vieille Grèce, les relations de voisinage ont dû jouer un rôle déterminant dans leur formation”.

²¹ ROUSSEL 1976, pp. 221-229 pour les tribus doriennes.

²² ROUSSEL 1976, p. 305.

Cette question est d'importance. Le fait que la référence aux *komai* soit presque complètement absente de Sicile et Grande Grèce (une seule allusion tardive chez Diodore V, 6, 2 à partir de Timée *FGrHist* 566) n'est pas une surprise. Mais cela ne signifie pas que les clivages qui s'étaient mis en place lors du synécisme de Mégare de Grèce ne se soient pas reproduits au moins partiellement lors de la fondation de Mégara Hyblaea.

Le maintien du lien des *komai* avec la dimension territoriale dans les *poleis* est mentionné dans le *Lexicon* de Photius et par Suidas: au moment du synécisme de Corinthe, il y aurait eu division des citoyens en huit *phylai* et division du territoire en huit *mérè*²³. Cette équivalence n'est pas sans signification.

Relire Plutarque

En effet, une tradition tardive rapportée par le seul Plutarque²⁴, qui provient probablement des *Constitutions* d'Aristote, juxtaposait cette fois les *kômai* de la Mégaride (*Megaridis*) de Grèce (sans en donner le nombre) à cinq *merè* (secteurs, districts, quartiers?) dans lesquels se répartissaient les citoyens (*politai*): il y avait les *Heraeis*, les *Piraeis*, les *Megareis*, les *Kynosoureis* (ceux de Kynosoura), les *Tripodiskioi* (ceux de Tripodiskoi).

Ainsi, ces équivalences, aussi bien à Corinthe qu'à Mégare, entre *phylai*, *komai* et *mérè* confirment le besoin de chercher à comprendre la traduction spatiale des *phylai* en liaison avec les anciennes *komai* au moment de la naissance de la *polis*. Le mot *méros*, qui semble apparaître avec Platon et Aristote, pourrait montrer un oubli de la nature du lien avec les *komai* (d'où la simple juxtaposition chez Plutarque) mais pas celui du lien avec les *phylai* (encore présent dans des sources

²³ WILL 1955, p. 293; MOGGI 1976, p. 34; DAVIES 1996, p. 617; Photius, *Lexicon*, s.v. *Panta okto* et Suidas s.v.; l'opération aurait été conduite en liaison avec la consultation de l'oracle par un certain Alétès, personnage qui semble mythique pour Moggi mais pourrait être un réformateur selon ROUSSEL 1976, p. 5.

²⁴ Plutarque, *Questions grecques* 17 = *Moralia* 295b. Sur ce texte, en dernier lieu: *Mégara* 5, p. 557, FERRAIOLI 2012, p. 15 ss., ROBU 2014, p. 16 ss. et *passim*.

tardives). En clair, on se souvenait des divisions de la cité en *mèrè* mais on avait oublié que ces quartiers étaient un héritage indirect des *komai* à travers les *phylai*. C'est l'origine des *phylai* qui se trouvait ainsi occultée.

Mais cela ne suffit pas pour avoir toute garantie sur le texte de Plutarque. En effet le nombre de cinq *merè* semble être le fruit d'interférences politiques. L'ordre de citation n'est pas neutre: les deux premiers groupes (les *Heraeis* et les *Piraeis*) sont localisables dans la péninsule de Pérachora alors que les fouilles de ce sanctuaire d'Héra montrent l'importance du matériel corinthien ; toutes les tentatives pour essayer de voir une annexion, à un moment donné, de cette péninsule à la Mégaride se sont révélées peu concluantes ; et le nom même des *Heraeis* est une référence directe au culte d'Héra, ce qui devait être une provocation pour les Corinthiens. Quant à la présence, au cœur de la liste, du nom même des *Megareis*, elle apparaît comme artificielle et redondante par rapport à la *Megaris* qui vient d'être citée.

Les deux derniers *merè* sont particulièrement intéressants. *Kynosouris* est citée dans une inscription hellénistique (*IG IX² 42, 18-20*) comme une *hekatostys*, une subdivision civique mégarienne dont nous reparlerons ; mais c'est aussi un sanctuaire (*Kynosoura*) dont le nom se retrouve en Laconie et surtout dans la péninsule de Salamine²⁵, et ici c'est la rivalité avec Athènes qui pourrait être sous-jacente. Enfin et surtout, *Tripodiskos* au nom parlant ('le petit trépied'), est déjà pour Thucydide (*IV, 70, 1*) une *kômè* (avec probablement un sanctuaire) et ce fait ne doit pas être oublié: Thucydide savait en effet ce qu'était une *kômè*, même s'il est l'un des premiers, après Hérodote, à utiliser le terme.

Ainsi, sous le nom de *merè*, Plutarque, et peut-être déjà sa source, mêlait des référents très différents. Outre les *Megareis*, on trouve une ancienne *komè*, une possible *hekatostys*, des sanctuaires. Comme les commentateurs l'ont vu, une lecture politique de ce texte est indispensable. Plutarque donnait ces renseignements dans le contexte ancien (*to palaion*) de la rivalité avec Corinthe et, de fait, on semble avoir affaire à une tradition tardive et manipulée comme le soupçonnait déjà Rigsby²⁶.

On ne peut donc se fonder sur ce seul texte tardif et incertain qui concerne la *chora* de Mégare pour songer à une division en cinq quar-

²⁵ ROBU 2014, p. 19, n. 11 et pp. 31-33.

²⁶ RIGSBY 1987.

tiers pour l'espace urbain de Mégara Hyblaea. Pour cette cité, si une division est légitime, c'est une division en trois, conforme au nombre canonique des *phylai* à Mégare où ce nombre est attesté dès le Ve siècle²⁷: en liaison avec ce passage des *komai* aux *phylai* qui signe la naissance de la *polis*. Tout ceci étant conforté par l'équivalence entre le nombre des *phylai* et le nombre des *merè* évoquée pour Corinthe. Or, une telle division en trois n'est pas impossible face au cadre topographique urbain de 60 hectares qui est celui de la *polis* mégarienne de Sicile orientale. On y reviendra.

L'*hekatostys* à Mégara Hyblaea?

Des travaux récents²⁸ ont montré l'importance dans beaucoup de villes mégariennes de la Propontide et de la Mer Noire d'une possible division de la *phylè* qui portait le nom d'*hekatostys*, 'la centaine' et qui remonte bien à l'époque archaïque²⁹ malgré les doutes de certains dans le passé. Cette référence numérique a progressivement perdu sa signification mais nul doute qu'à l'époque archaïque elle signifiait bien un groupement de cent *oikoi* ; le mot *oikopedon*, attesté dans une inscription d'Himère du VIe siècle³⁰ relevait, lui, d'un vocabulaire spécialisé: c'est l'*oikos* qui était la référence.

Il est logique de penser, avec Robu, que l'*hekatostys*, qui faisait partie de l'organisation de la *polis* a été – comme la *phylè* – exportée depuis Mégare de Grèce dans le contexte des fondations coloniales. Malgré le manque d'indices directs de l'*hekatostys* à Mégara Hyblaea, on peut donc formuler des observations sans avoir la prétention d'arriver à des conclusions assurées.

Une première réflexion pourrait porter sur le nombre de 'colons' qui sont partis fonder les cités mégariennes. Pour nous en tenir à l'Occident, on peut penser que chacune des trois *phylai* doriennes était représentée dans le noyau des fondateurs qui accompagnaient l'*oikistès*.

²⁷ ROBU 2014, pp. 326-327. Nous revenons ainsi sur une affirmation trop catégorique qui excluait une telle organisation: *Mégara 5*, p. 565.

²⁸ FERRAIOLI 2012; ROBU 2014, p. 339 ss. Déjà JONES 1987 et auparavant les travaux de L. et J. Robert.

²⁹ FERRAIOLI 2012 qui suit Asheri et Robu et non JONES 1987 sur ce point.

³⁰ BRUGNONE 1997.

Les départs ont certes eu lieu dans des contextes de crises et de *staseis*, et donc avec des clivages forts; toutefois pour qu'un lien puissant subsistât entre la cité de départ et la nouvelle *polis*, il était indispensable que les émigrants soient considérés comme représentant la cité tout entière et provenant donc de ses principales composantes.

Sur cette base, on pourrait penser à un nombre de premiers 'colons' correspondant à un maximum de 300 chefs de famille se répartissant dans l'espace urbain en trois *hekatostyes* (complètes ou non) chacune relevant d'une *phylè*: nombre indémontrable actuellement mais possible si l'on se réfère à la seule donnée relativement fiable, celle de Cyrène selon Hérodote (IV, 148, 153, 156) avec les 200 familles³¹. L'*hekatostys* était certes à Mégare de Grèce une division de la *phylè* (et elle l'est probablement redevenue à Mégara Hyblaea lorsque les *hekatostyes* se sont multipliées) mais on peut penser que les fondateurs appartenaient à trois groupes et que c'est autour de trois noyaux de plusieurs dizaines d'*oikoi* chacun que l'occupation de l'espace urbain s'est mise en place. Il y aurait eu là les 'campements' provisoires (quelques décennies ?) que nous avons évoqués dans *Mégara 5*³².

Nous ne sommes pas en mesure de savoir avec précision où et comment les hypothétiques trois *hekatostyes* de départ se seraient positionnées dans les premières décennies de l'occupation du site³³. Il serait logique de penser que celle à laquelle appartenait l'*oikistès* défunt se soit placée à proximité de la future agora et du futur *temenos* du bastion Nord-Est dominant la mer (phare actuel) : de fait c'est près de l'agora que se trouve l'hérôon³⁴. La topographie du site indique deux autres unités, le plateau Ouest (avec un autre *temenos* sur l'emplacement d'un ancien village néolithique) et le plateau Sud. Le secteur de la dépression de l'Arenella, marécageux, était prédisposé à un statut spécial comme semblent le confirmer les indices funéraires qui s'y trouvent³⁵.

³¹ GRAS 1985, p. 404; CORDANO 1986, p. 24.

³² *Mégara 5*, pp. 523-526 et *passim*.

³³ Sur la question chronologique qui ne peut être abordée ici: TRÉZINY in *Colonisation 2016*.

³⁴ Une telle hypothèse corrige le questionnement que nous formulions dans *Mégara 5*, p. 531: l'agora est-il un quartier (voir le titre de *Mégara 1*) ou la jonction entre deux quartiers?

³⁵ G. VALLET dans *MEFRA 1993, Chronique*, pp. 465-466.

L'habitat mégarien se serait ainsi développé à partir de trois noyaux de départ, noyaux qui, par la suite, se seraient étendus au fur et à mesure de la croissance démographique des familles de départ sans compter l'intégration des *epoikoi* (de diverses origines grecques peut-être) selon des modalités qui nous échappent encore. Certes, à Sélinonte, le plan restitué du site³⁶, avec l'agora en position centrale, montre quatre unités et non trois, séparées par trois rues larges : mais la tradition sur la fondation de Sélinonte (Thucydide VI,4,2) rapportait qu'un groupe de Mégare de Grèce s'était joint aux fondateurs de Mégara Hyblaea, lesquels se répartissaient peut-être en trois groupes également (*infra*).

A partir de nos connaissances actuelles sur l'organisation de l'espace urbain de Mégara Hyblaea, à savoir les résultats présentés dans *Mégara 1* (1976), la proposition de l'un de nous (HT) en 1995³⁷ et notre publication de 2004 (*Mégara 5*), on pourrait tenter de faire ce que Roussel jugeait impossible en 1976, à savoir essayer de relier les groupements civiques à la topographie d'une cité. Une tentative, importante et méritoire mais non convaincante, a été faite pour Camarine³⁸. D'autres ont été tentées en Mer Noire³⁹. On sera ici beaucoup moins ambitieux, avec plus de problématique que de solutions factuelles.

On ne proposera pas en effet ici des solutions mais une méthode. L'enjeu est de réussir à comprendre les cohérences qui se dissimulent derrière ce que l'on pourrait appeler une irrégularité planifiée et qui a frappé tous les observateurs dès la mise au jour du secteur de l'agora de Mégara Hyblaea: des groupes de rues régulières mais des orientations différentes et des raccords difficilement explicables ; enfin des rues A et B faussement rectilignes. Cette situation est facilement admissible étant donné l'ancienneté du plan urbain mais ne donne pas des clefs de lecture simples.

Evoquer ensuite l'*hekatostys*, soit une centaine d'*oikoi*, cela signifie d'abord une centaine de lots (*oikopeda*), puisque cette unité de base semble bien attestée dès les années 700 au plus tard. Mais bien évidemment ces groupes de lots n'étaient pas seulement constitués de pièces d'habitat avec leur cour et leur puits, et devaient comprendre

³⁶ MERTENS 2006, p. 174, fig. 303.

³⁷ TRÉZINY 1999.

³⁸ HELLY 1997.

³⁹ FERRAIOLI 2012 en référence aux travaux de Chtheglov près de Chersonèse. Cfr. A.N. CHTEGLOV, *Polis et chora*, Paris 1990.

aussi tous les emplacements culturels ou artisanaux indispensables au fonctionnement social. Ces dispositifs étaient intégrés dans des lots mais nous ne pouvons pas en connaître le nombre. Cela nous interdit de chercher à définir avec une précision mathématique le positionnement topographique de ces quartiers fondés sur l'*hekatostys* mais enrichis par d'autres aménagements. Nous ne pouvons donc que donner des orientations générales et signaler des repères qui pourraient être signifiants.

Il est facile d'observer des ensembles de rues avec orientation régulière qui concordent avec l'idée du lotissement pour un groupe : aussi bien autour de l'agora (à l'Ouest, à l'Est, au Sud) que sur le plateau Ouest avec le réseau des rues E, enfin sur le plateau Sud où plusieurs rues parallèles ont été identifiées. Mais nous ne savons pas si les éventuels modules étaient calculés à partir de la rue ou à partir de la limite entre deux files de lots, ce que nous appelons des îlots par commodité alors que cette référence est anachronique : nous avons en fait des files de lots adossées l'une à l'autre deux par deux, chaque file ouvrant sur une rue.

L'exemple du *temenos* Nord-Ouest pourrait porter à privilégier les limites séparant deux files de lots (limites qui sont dépourvues de portes dans l'état actuel de notre savoir) comme limites des groupes (*fig. 1*). En effet, à l'Est comme à l'Ouest de ce grand *temenos*, on semble rencontrer d'abord une file de lots isolée : c'est dire que la limite entre deux files de lots tiendrait le rôle de mur de péribole du sanctuaire⁴⁰. Toutefois une telle situation pourrait dériver de contraintes liées au positionnement intangible du mur de péribole du sanctuaire qui devait se positionner par rapport au fossé du village néolithique préexistant. Il s'agit donc d'un indice, non d'une preuve.

L'autre alternative serait de prendre comme référence la rue (*fig. 2*): soit un espace de sociabilité avec le lot ouvrant sur la rue. Ici encore des indices existent pour appuyer cette hypothèse: ainsi, sur la rue B, des structures positionnées selon un certain rythme à des carrefours indiquaient peut-être le passage d'un groupe à un autre. Il en est de même au Sud de l'agora avec le bâtiment I qui aurait pu avoir une fonction de marqueur au milieu du groupe des rues du secteur (*infra*).

Dans le détail, on observe:

⁴⁰ Ces observations découlent de prospections géophysiques récentes et doivent être confirmées – ou non – par un programme de fouilles en cours.

- à l'Ouest de l'agora, et entre les larges rues A et B, nous avons un bloc de quatre rues C2, C3, C4, C5 orientées à l'identique. L'exemple est d'autant plus important qu'au carrefour des rues A et C1 se trouve l'*hérôon*, et donc une possible référence à l'*oikistês*; le fait que cet *hérôon* ait la forme d'un lot urbain renforce sa signification⁴¹. Ce groupe de rues pourrait donc avoir eu valeur de modèle.

- au Sud de l'agora et de la rue B, on aurait deux modules bien visibles de part et d'autre de la rue D5. Au carrefour de cette rue avec la rue B, le bâtiment I (avec sa borne)⁴² se trouverait à l'angle Nord-Est du module envisagé par hypothèse : en effet les rues D1, D2, D3, D4 sont en cohérence. Il en est de même vers l'Est: au-delà de la rue D5 en effet, les rues D6, D7, D8, D9 pourraient définir un autre module, la rue D10 marquant probablement la limite de l'espace urbanisé en bordure de mer ;

- au Nord-Ouest du site ('plateau Ouest'), et au Sud de la rue B, on peut restituer 21 rues Nord-Sud (rues E) avec une orientation cohérente⁴³. Cela pourrait permettre d'y installer plusieurs *hekatostyes*. Le 'tempietto B'⁴⁴ avec son puits inachevé (fouilles Vallet-Villard) et la soi-disant 'casa' fouillée par Orsi⁴⁵ avec un autre puits inachevé – placé à l'extérieur et dans l'angle de manière complètement atypique par rapport à la localisation des puits traditionnels – semblent rythmer

⁴¹ Sur l'*hérôon* voir GRAS TRÉZINY 2001 et *Mégara 5*, pp. 419-421.

⁴² Sur cette structure, *Mégara 1*, pp. 238-240.

⁴³ Fouilles HT 2006 et prospections géophysiques 2008-2013, postérieures à *Mégara 5*.

⁴⁴ Cette structure a une histoire complexe. Elle ne s'inscrit pas dans un lot à en juger par la phase du VI^e siècle mais cela ne préjuge pas de la situation de départ : en effet les deux seuls murs conservés de la phase du VII^e siècle se trouvent bien à l'intérieur du lot: *Mégara 5*, p. 363, fig. 361 et p. 502 ss.

⁴⁵ La localisation de la 'casa Orsi' est très incertaine: non seulement parce que la fouille de 1918 est restée rebouchée mais aussi parce que de multiples confusions remontent à l'époque d'Orsi: en 1920, deux ans seulement après la fouille de cette structure, un croquis d'Orsi fait à partir du plan Cavallari de 1892 montre une rature au niveau d'un point alpha qui pourrait désigner le lieu de la fouille de 1918 qu'Orsi situait simplement à 200 m au Sud du temple A avec là encore une possible erreur. Si la position de cette structure sur la rue B est probable, la situation précise reste à déterminer : un positionnement à l'angle des rues B et E 16 serait cohérent avec notre hypothèse mais reste à démontrer.

le secteur et pourraient marquer des limites. Il y a là le plus grand réseau de rues avec orientation cohérente; et les 21 rues E pourraient témoigner, dans notre logique, d'un groupe de départ qui aurait connu des apports importants de population dans les décennies successives au début de l'urbanisation: on pourrait songer à l'arrivée d'*epoikoi*.

Des structures circulaires significatives

En 1975 fut découverte une plate-forme circulaire **13,20** interprétée alors comme un *dapedon*⁴⁶ et positionnée sur la limite entre deux lots appartenant à deux files différentes ; elle fut rapidement remplacée par une structure **13,21** également circulaire (*abaton*) décalée dans un lot pour permettre la mise en place du mur de séparation. Ce dispositif complexe, et alors unique, apparut dès l'abord comme un élément culturel ; positionné dans un lot, il semblait constituer un pôle de référence pour des pratiques culturelles communes à plusieurs lots voisins. Outre **13,21**, trois autres structures du même type ont été identifiées depuis : **12,42** (non signalée dans *Mégara 5*); **14,5**; **21,13** (celle-ci peu claire).

Toutes ces découvertes ont eu lieu entre les rues A et B d'une part, les rues C2 et C3 d'autre part, soit dans les troisième (pour **13,21**, **14,5** et **21,13**) et quatrième (pour **12,42**) file de lots à l'ouest de l'agora entre les rues A et B (*fig. 3*). La structure **12,42** est sur le bord de la rue C3, **21,13** en bordure de la rue B, alors que les autres sont à proximité de la limite entre deux files de lots jointives. La structure **13,21** se trouve en outre à mi distance entre les structures **14,5** et **21,13**. Un 'puits inachevé' (fosse votive?) se trouvait à proximité de **14,5** à comparer avec la fosse pentagonale proche de **13,21**.

Le parallélisme presque parfait, au niveau typologique mais aussi topographique, entre ces structures et celles découvertes plus récem-

⁴⁶ M. GRAS dans *Mégara 1*, pp. 315-322: les datations proposées alors doivent être remontées. Par la suite F. Villard a étudié des fragments de céramique du Géométrique Récent de Corinthe provenant de cette fouille: VILLARD 1982, pp. 182-183: deux fragments de cratère (*figg. 1.4 et 2*) et quatre fragments d'une *œnochoè* (*fig. 5*). Voir aussi *Mégara 5*, pp. 512-517 et pp. 541-543: la structure **12,51** a été identifiée après la parution du volume.

ment par D. Mertens à Sélinonte (*Steinkreise*)⁴⁷, ne peut laisser indifférent. Dans les deux sites, ces structures circulaires se trouvent à proximité de l'agora, proches des rues et de la limite entre les lots. Seule différence apparente: l'îlot de Sélinonte concerné est directement sur l'agora mais en retrait; à Mégara Hyblaea, au contraire, deux files de lots, dont celle où se trouve le lot hérôon, s'intercalent entre l'agora et les structures circulaires; mais ce décalage est facilement explicable par le fait que la tombe hérôon de Sélinonte est sur la place même de l'agora, et non dans la première file de lots devant l'agora comme à Mégara Hyblaea. De plus, la présence dans les structures de Sélinonte de restes d'ossements brûlés et de cendres confirme l'interprétation cultuelle.

A Mégara Hyblaea comme à Sélinonte, les deux files de lots les plus proches de l'agora (à l'Ouest de la place à Mégara mais à l'Est à Sélinonte) semblent ainsi avoir eu une fonction particulière qui doit probablement être définie en liaison avec l'installation des compagnons de l'*oikistès*: de fait, la proximité de l'hérôon, dans les deux cas, n'est pas due au hasard. A Sélinonte, le fait que les deux files en question soient isolées avec, immédiatement plus à l'Est, un système de rues d'orientation orthogonale (rues S 6 à S10 orientées Est-Ouest) renforce encore la lecture.

A Mégara Hyblaea il n'en est pas ainsi mais on voit clairement la traduction sur le terrain de deux contextes historiques différents: les fondateurs de Mégara Hyblaea formaient un groupe important venu de Mégare de Grèce (*supra*), tandis que ceux de Sélinonte venus de Mégara Hyblaea étaient accompagnés par un petit noyau venant de Mégare de Grèce (Thucydide VI, 4, 2), groupe réduit mais important au niveau de la symbolique: c'est ce petit groupe qui pourrait expliquer les quatre files de lots d'orientation Nord-Sud dont la première ouvrait directement sur l'agora de Sélinonte. Les lots suivants, autour des rues S6 à S10, qui sont en cohérence avec tout le quartier Sud-Est de Sélinonte qui relie l'agora à l'acropole, pourraient de leur côté être liés au groupe venu de Mégara Hyblaea.

A Mégara Hyblaea, la cohérence des rues C1 à C6 fait donc contraste avec la situation sélinontine. Cette cohérence pourrait correspondre à l'un des trois groupes importants des fondateurs de la cité. Il y a là un indice qui conforte notre analyse des *hekatostyies*. Plus encore, le po-

⁴⁷ MERTENS 2003, pp. 413-418 et MERTENS 2012, pp. 1160-1161.

sitionnement des structures circulaires à proximité de la limite entre deux files de lots est un élément supplémentaire (*supra*) qui contribue à donner à cette limite une importance forte dans l'organisation urbaine. Mais il faudra approfondir ce point.

Ancêtres et fondateurs

Les structures circulaires, à Mégara Hyblaea comme à Sélinonte, seraient donc liées à la génération des fondateurs ou du moins, à Sélinonte, à certains d'entre eux, particulièrement prestigieux, venus de Grèce.

Or, à Sélinonte, il y a mention des *tritopatreis* c'est-à-dire des *tritopatores* ('arrières-grands-pères') dans la grande inscription (*lex sacra*) datée peu avant 450⁴⁸. Ici encore il y a référence aux ancêtres⁴⁹, en remontant de trois générations soit un siècle environ, ce qui nous conduit avant le milieu du VI^e siècle, à un moment où disparaît la génération des fondateurs de Sélinonte, quelle que soit la date de fondation choisie. Cette référence aux fondateurs pourrait précisément expliquer le positionnement des *tritopatorès* entre les dieux et les hommes : cette hypothèse nous semble préférable à celle qui les qualifierait 'd'instances surnaturelles'⁵⁰.

Ces *tritopatorès* pourraient donc appartenir à la génération des fondateurs, provenant de Mégare de Grèce et de Mégara Hyblaea: ils sont *protous archegetas* dans la loi mais Bourriot conseillait de ne pas les confondre avec l'archégète car ce dernier était unique⁵¹. Ils se divisent en impurs (*miaroi*) et purs (*katharoi*); pour les premiers, des rites sont accomplis sur leurs tombes qui sont évidemment encore individualisées. Cette typologie est sans doute liée à l'identité culturelle de ces fondateurs : relier cette dualité à la tradition de Thucydide (avec une probable lacune pour le nom du second *oikistès*) qui distinguait dans les fondateurs un *oikistès* de Mégare de Grèce et un groupe de Mégara Hyblaea serait suggestif mais reste à démontrer en liaison avec l'organisation urbaine évoquée *supra*.

⁴⁸ JAMESON 1993; DUBOIS 1995.

⁴⁹ Ces ancêtres sont ceux des familles et non de la cité. Nous suivons ici CORDANO 2015 (*Contra* GEORGOUDI 2001)

⁵⁰ GEORGOUDI 2001, p. 153.

⁵¹ BOURRIOT 1975, pp. 1168-1170.

Une récente découverte épigraphique faite à Mégara Hyblaea permet d'approfondir l'analyse. Le repérage dans les magasins de ce site d'une *pallina* en bronze pesant 32,34 gr. et l'édition par F. Cordano⁵² de l'inscription incisée en alphabet local qu'elle portait (antérieure à l'abandon de la cité en 483), ont permis de reconnaître pour la première fois à Mégara Hyblaea le nom d'un groupe, les *Theodoridai* ('ceux de Théodoros'). Théodoros pourrait être le nom d'un Mégarien de la première génération, le premier à être connu de nous, même si d'autres lectures sont possibles en liaison avec le profil même de cet anthroponyme.

Une telle référence n'est pas isolée et les mots grecs se terminant par *-idai* au pluriel ont fait l'objet d'une importante enquête récente⁵³. Pour se limiter ici aux milieux coloniaux, pratiquement non abordés dans l'enquête, on pense aux *Kleulidai* de Sélinonte descendants peut-être d'un ancêtre commun Kleulos⁵⁴ qui pourrait avoir appartenu au contingent des fondateurs; ou aux *Pollidai* et *Hermondai* de Naxos⁵⁵; ou encore aux sept groupes attestés à Thasos: *Amphoteridai*, *Anchialidai*, *Geleontes*, *Neophantidai*, *Peleidai*, *Phastadai*, *Priamidai*⁵⁶. On peut évoquer les *Eumelidai*, *Eunostidai*, *Theodatai*, *Cretondai* et *Pancleuidai* de Naples⁵⁷; également, les *Thelidai* de Milet (famille de Thalès) venus de Thèbes au moment de la migration ionienne⁵⁸. Les *Phalantidai* de Tarente cités par Etienne de Byzance (*s.v. Athenai*) étaient comparés par lui aux *Anthedai* d'Halicarnasse, aux *Codridai*, *Cecopridai*, *Theseidai* et *Erechtheidai* d'Athènes⁵⁹: il n'est pas certain que ces comparaisons soient acceptables dans la mesure où la source tardive n'avait pas forcément compris la portée de ces appellations; un groupe se réclamant de Phalantos, *oikistès* de Tarente (Antiochos *FGrHist.* 13 *apud* Strabon VI, 3, 2) pourrait toutefois avoir sa légi-

⁵² CORDANO 2016.

⁵³ DUPLOUY 2010.

⁵⁴ ROBU 2009, p. 280; CORDANO 2015.

⁵⁵ CORDANO 1988: les *Pollidai* sont attestés aussi à Téos.

⁵⁶ ROLLEY 1965. Voir aussi ROBU 2009, p. 283.

⁵⁷ GUARDUCCI 1938.

⁵⁸ VIAN 1963, pp. 58-59.

⁵⁹ Sur ce dossier complexe et controversé: BÉRARD 1957, p. 167; PEMBROKE 1970, pp. 1263-1264 pour qui cette dénomination s'appliquait à l'ensemble du peuple; MALKIN 1994, p. 131.

timité mais ce dossier est, comme on le sait, débattu et complexe⁶⁰. En parallèle, les *Prôtiadai* de Marseille (Aristote apud Athénée, XIII, 576a) ont comme référence le nom de l'*oikistès* Protis (Justin XLIII, 3, 4-13). D'autres cas sont connus⁶¹. Il convient de les distinguer des rares groupes liés à des prêtres comme les *Eumolpidai* et *Kerykai* d'Eleusis qui méritent peut-être le qualificatif de génè⁶². Bien évidemment tous ces groupes appartenant à des cités différentes et non mégariennes pourraient relever de définitions différentes mais nous les citons pour avoir en mémoire l'importance du dossier.

Le travail d'A. Duplouy a bien montré que ce vocabulaire ne concernait pas particulièrement les grandes familles aristocratiques et le dossier occidental le confirme pleinement, ne serait que du fait que les aristocraties « coloniales » n'existent pas au départ mais émergent seulement au terme d'un long processus de différenciation sociale que les recherches archéologiques mégariennes permettent d'entrevoir⁶³. Il faut également se méfier du regard des érudits tardifs qui inventaient tranquillement des appellations. Il reste que, dans le monde colonial, les mots en *-idai*, au pluriel, font effectivement référence à des lignages c'est-à-dire à des familles qui se reconnaissaient à partir du nom de l'ancêtre qui avait appartenu au groupe des fondateurs. Le souvenir s'en était transmis. Celui-ci pouvait être l'*oikistès* lui-même comme dans le cas de Tarente et de Marseille mais pouvait être plus modestement un Théodoros comme à Mégara Hyblaea ou un Kleulos comme à Sélinonte. De ce point de vue, il y a une spécificité du monde colonial : un monde où la génération des fondateurs n'est ni mythique ni aristocratique mais sert de référence. La vieille Grèce ne connaissait rien de tel.

Le vocabulaire utilisé pour définir le groupe des *Theodoridai*, est donc dérivé d'un anthroponyme, comme pour la plupart des autres groupes cités *supra*, et cela permet de penser que les *Theodoridai* avaient comme référent une personne et non une aire topographique

⁶⁰ MADDOLI 1983 retient Phalantos un citoyen spartiate ce qui accentue la valeur de la dénomination *Phalantiadai*. ALESSANDRI 1984 est sceptique sur l'interprétation des *Phalantiadai* comme *genos*.

⁶¹ CORDANO 2015.

⁶² DUPLOUY 2006, p. 18.

⁶³ Voir sur ce point les publications prochaines sur la nécropole méridionale de Mégara Hyblaea.

(comme la *phylè* ou l'*hekastostys* si notre analyse est juste). Le contraste est frappant avec les *Myletidai*, qui se réfèrent à Mylai et qui sont de probables *epoikoi* chalcidiens installés à Syracuse pendant plusieurs décennies avant de participer à la fondation d'Himère⁶⁴. Le fait que le nom des *Theodoridai* soit inscrit sur un objet montre peut-être que l'on avait besoin de les identifier ou de les enregistrer de cette manière car ils n'étaient pas forcément groupés dans la cité. Le clivage entre le référent personnel et le référent territorial a dû évoluer au fil des siècles mais pour le haut archaïsme il faut probablement compter avec lui.

La *patria* pourrait être concernée. Elle est attestée à Sélinonte sur une stèle du milieu du Ve siècle⁶⁵: dans le contexte du culte de Zeus Meilichios, elle est citée en liaison avec "les filles (ou les descendantes selon Robu) d'Hermios et d'Eukléas". Derrière ce terme, on devine aisément la référence au père (*patrios*, ce qui vient du père) avec ses variantes, *patria/patra*. L'originalité de la documentation sélinontine vient de la référence féminine et une telle présence prend tout son sens dans un contexte de parenté.

Conclusion

De nombreux indices permettent de penser que les 60 hectares du site urbain de Mégara Hyblaea pouvaient contenir, à la fin du VI^e siècle, 2100 lots environ, pouvant se répartir en trois groupes de 700 lots (soit 7 *hekatostyes*)⁶⁶, chaque groupe relevant d'une *phylè*. En termes démographiques, cela donnerait environ 10000 habitants: une estimation proche de celle d'Orsi (8000).

On notera que l'archéologie documente la présence sur ce site de 7 portes qui se répartissent avec régularité sur le tracé de l'enceinte⁶⁷: or un texte d'Enée le Tacticien du IV^e siècle avant notre ère (*Poliorketika*, III,1, édition Bettalli 1990) indique que les *phylai* devaient se répartir la surveillance des fortifications. Il serait suggestif de penser

⁶⁴ GRAS 2016.

⁶⁵ ROBU 2009.

⁶⁶ Sur le débat entre Robu et Jones pour les 7 *hekatostyes* de Chalcédoine et d'Héraclée à l'époque hellénistique: ROBU 2014, p. 349.

⁶⁷ *Mégara* 5, p. 529, fig. 470.

que ce contrôle, à Mégara Hyblaea, pouvait être organisé par chaque *phylè* sur la base d'une répartition des 7 portes entre ses 7 *hekatostyes*. Mais d'autres solutions sont possibles.

Ainsi, plus généralement, les différentes orientations mégariennes pourraient correspondre soit à des groupes civiques, plus précisément à des *hekatostyes*, liés aux premiers arrivants, soit à des extensions de ces premiers noyaux, soit enfin à l'arrivée de groupes d'*epoikoi*. Bien évidemment il s'agit souvent de phases très proches les unes des autres (à l'intérieur d'une ou deux décennies) et que l'archéologie ne réussit pas toujours à déceler. C'est dire la complexité de la problématique et donc la difficulté de sa lecture sur le terrain. Mais la démarche pourrait trouver dans l'avenir une validation au moins partielle.

Nous sommes bien conscients que l'histoire de la recherche à Mégara Hyblaea conditionne notre lecture. C'est pour cela que nous nous sommes attardés longuement dans *Mégara 5* à rappeler cette histoire⁶⁸. Si nos prédécesseurs avaient conduit une fouille en extension à partir du grand *temenos* du Nord ou de celui du Nord-Est ou encore de la dépression de l'Arenella, notre vision serait dans doute différente. Aujourd'hui, nous tentons de prendre encore plus de distance sans pour autant renier la plupart de nos précédentes conclusions qui se fondent sur des données archéologiques peu contestables. Sans doute l'avenir permettra d'affiner les chronologies pour les premières décennies. Sans doute une meilleure connaissance archéologique de la dépression centrale et des tombes archaïques qui s'y trouvent, conduira-t-elle à des ajustements voire à des révisions mais il faudra toujours compter avec les très nombreux lots identifiés par la fouille avec des coupes du corinthien géométrique ('coupes de Thapsos') dans les niveaux les plus anciens. Sans doute, la progression de l'exploration archéologique, surtout à l'Ouest et au Sud-Ouest du site, pourra-t-elle conduire à confirmer, ou à démentir, l'hypothèse de groupements de files de lots. Aujourd'hui, nous avons des indices d'une possible correspondance entre les groupements civiques et la topographie urbaine. Cette direction de recherche semblait impossible au moment où Rousset écrivait son livre. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Il reste à rappeler que, outre les *homophylai* (Aristote, *Politique*, 1303a), des groupements non civiques sont attestés dans nos sources par des références très concrètes: par exemple, les *homosipuoï* – men-

⁶⁸ *Mégara 5*, pp. 3-51: histoire d'une redécouverte.

tionnés dans la *lex sacra* de Sélinonte (mais aussi par Aristote, *Politique*, 1252b citant Charondas de Catane) – sont ceux qui partagent le pain cuit dans le même four (ou la même huche): il resterait à savoir comment se distribuaient les fours à pain dans l'espace urbain; par ailleurs les *homotaphoi*⁶⁹ sont ceux qui sont enterrés ensemble. Les Grecs se définissaient ainsi par le groupe, dans la vie comme dans la mort.

La rationalité de la cité grecque permet de relier la dimension institutionnelle et philosophique à la dimension urbaine. Tout à Mégara Hyblaea parle de rationalité. L'espace urbain fut construit collectivement comme un espace politique, et tous les éléments constitutifs de la cité contribuèrent à cette construction. Les décisions qui concernaient la cité dans son ensemble furent prises selon la raison⁷⁰. Il nous revient de retrouver les critères utilisés dans cet exercice de 'raison politique'⁷¹.

michel.gras@mae.u-paris10.fr
treziny@msh.univ-aix.fr

⁶⁹ DAVIES 1996, p. 635 et n. 137 qui cite une loi athénienne rapportée par Gaius (Digeste 47, 22, 4 = Solon, frag. 76(a) Ruschenbuch). Pour d'autres exemples, GRAS sous presse.

⁷⁰ AMPOLO 1995, p. 31, rappelant les travaux de Vernant, Vidal-Naquet, Lévêque, Meier et Murray.

⁷¹ VERNANT 1962.

BIBLIOGRAPHIE

- ALESSANDRI 1983 = S. ALESSANDRI, *I Falantiadai di Taranto*, in *Studi in onore di Dinu Adamesteanu*, Galatina 1983, pp. 165-174.
- AMPOLO 1987-1989 = C. AMPOLO, *Il "paesaggio politico" della città arcaica in Grecia e in Italia. Per uno studio comparato del centro e delle tribù*, in "Opus", VI-VIII, 1987-1989, pp. 71-85.
- AMPOLO 1995 = C. AMPOLO, *Tra partecipazione e conflitto: la città greca e la democrazia*, in E. Greco (a cura di), *Venticinque secoli dopo l'invenzione della democrazia*, Paestum 1995, pp. 29-38.
- AMPOLO 1996 = C. AMPOLO, *Il sistema della polis. Elementi costitutivi e origine della città greca*, in S. Settis (a cura di), *I Greci. Storia, cultura, arte, società*, II 1, Torino 1996, pp. 297-341.
- BÉRARD 1957 = J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'Antiquité*, Paris 1957.
- BOURRIOT 1976 = F. BOURRIOT, *Recherches sur la nature du genos*, Lille 1976.
- BRUGNONE 1997 = A. BRUGNONE, *Legge di Imera sulla distribuzione della terra*, in "PdP", LII, 1997, pp. 262-305.
- Colonisation 2016 = L. DONNELLAN, V. NIZZO, G.J. BURGERS (eds), *Conceptualising early Colonisation*, Bruxelles-Rome 2016.
- CORDANO 1986 = F. CORDANO, *Antiche fondazioni greche*, Palermo 1986.
- CORDANO 1988 = F. CORDANO, *Gruppi gentilizi preso i Nassii di Sicilia*, in "BdA", 48, 1988 (republié dans F. CORDANO, *Studi siciliani. Miscellanea 1974-2000*, Milano 2000, pp. 271-282).
- CORDANO 1992 = F. CORDANO, *Le tessere pubbliche del tempio di Atena di Camarina*, Studi pubblicati dall'Istituto italiano per la storia antica 50, Roma 1992.
- CORDANO 1994 = F. CORDANO, *La città di Camarina e le corde della lira*, in "PdP", 1994, pp. 418-426 (republiée in EAD., *Camarina. Politica e istituzioni di una città greca*, Tivoli 2011, pp. 109-119).
- CORDANO 2015 = F. CORDANO, *Le famiglie di Selinunte*, in A. IANUCCI, F. MUCCIOLI, M. ZACCARINI (a cura di), *La città inquieta. Selinunte tra lex sacra e defixiones*, Milano-Udine, 2015, pp. 97-104.
- CORDANO 2016a = F. CORDANO, *Documentazioni epigrafiche ed esperienze politiche e istituzionali in Poleis e politeiai nella Magna Grecia arcaica e classica*, Atti del LIII Convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 26-29 settembre 2013, Taranto 2016, pp. 113-118.
- CORDANO 2016b = F. CORDANO, *I Theodoridai di Megara Hyblaea*, in

- “MEFRA”, 128, 2016,1, pp. 163-167.
- DAVIES 1996 = J.K. DAVIES, *Strutture e subdivisioni delle poleis arcaiche. Le ripartizioni minori* in S. Settis (a cura di), *I Greci. Storia, cultura, arte, società*, II, 1, Torino 1996, pp. 599-652.
- DUBOIS 1995 = L. DUBOIS, *Une nouvelle inscription archaïque de Sélinonte*, in “RPh”, 69, 1995, pp. 127-144.
- DUPOLOY 2006 = A. DUPOLOY, *Le prestige des élites*, Paris 1982.
- DUPOLOY 2010 = A. DUPOLOY, *Observations sur les noms en -ides et en -ades aux époques archaïque et classique*, in L. CAPDETREY, Y. LAFOND (éds), *La cité et ses élites*, textes réunis par POITIERS 2006, Bordeaux 2010, pp. 307-344.
- FERRAIOLI 2012 = F. FERRAIOLI, *L'hekatostys: analisi della documentazione*, Roma 2012.
- GEORGoudi 2001 = S. GEORGoudi, “Ancêtres” de Sélinonte et d'ailleurs: le cas des Tritopatores, in *Les pierres de l'offrande. Autour de l'œuvre de Christoph W. Clairmont*, Zurich 2001, pp. 152-163.
- GRAS 1975 = M. GRAS, *Premières observations sur certaines constructions archaïques de l'îlot 3*, in *Mégara 1*, 1976, pp. 315-322.
- GRAS 1985 = M. GRAS, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome 1985.
- GRAS 2016 = M. GRAS, *I Myletidai di Siracusa e la fondazione di Imera. Della complessità della colonizzazione greca in Sicilia*, in *Se cerchi la tua strada verso Itaca. Omaggio a Lina di Stefano*, Roma 2016, pp. 3-7.
- GRAS sous presse = M. GRAS, *La crisi di Megara Hyblaea e la partenza per Selinunte*, in *Ottave giornate internazionali di studi sull'area elima e la Sicilia*, Pisa 2012, sous presse.
- GRAS – TRÉZINY 2001 = M. GRAS, H. TRÉZINY, *Mégara Hyblaea. Retours sur l'agora*, in E. GRECO (a cura di), *Architettura, urbanistica, società nel mondo antico*, Paestum 2001, pp. 51-63.
- GRECO 2011 = E. GRECO, *On the Origins of the Western Greek Poleis*, in “AncWestEast”, 10, 2011, pp. 233-242.
- GRECO – LOMBARDO 2010 = E. GRECO, M. LOMBARDO, *La colonizzazione greca: modelli interpretativi nel dibattito attuale*, in *Alle origini della Magna Grecia (Taranto 2010)*, Taranto 2012, pp. 37-60.
- HANSEN 1995 = M.H. HANSEN, Kome. *A Study in how the Greeks designated and classified Settlements which were not poleis*, in M.H. HANSEN, K. RAAFLAUB (eds), *Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart 1995, pp. 45-81.
- HANSEN 2006 = M.H. HANSEN, *POLIS. An Introduction of the Ancient Greek City-State*, Oxford 2006.
- HELLY 1997 = B. HELLY, *Sur les fratri de Camarina*, in “PdP”, 52, 1997, pp. 365-406.

- JAMESON 1993 = M.H. JAMESON, D.R. JORDAN, R.D. KOTANSKY, *A lex sacra from Selinous*, Durham 1993.
- JONES 1987 = N.F. JONES, *Public Organization in ancient Greece*, Philadelphia 1987
- LEPORE 1978 = E. LEPORE, *Città-stato e movimenti coloniali: struttura economica e dinamica sociale*, in G. PUGLIESE CARRATELLI et Alii (a cura di), *Storia e civiltà dei Greci, I, Origini e sviluppo della città: il medioevo greco*, Milano 1978, pp. 183-253.
- LÉVY 1986 = E. LÉVY, *Apparition en Grèce de l'idée de village*, in "Ktéma", XI, 1986, pp. 117-121.
- LOMBARDO 1999 = M. LOMBARDO, *La polis: società e istituzioni*, in E. GRECO, (a cura di), *La città greca antica*, Roma 1999, pp. 5-36.
- LOMBARDO 2016 = M. LOMBARDO, *Le "prime fondazioni" greche in Occidente: tradizioni antiche e letture moderne*, in L. DONNELAN, V. NIZZO, G.J. BURGERS (eds), *Contexts of Early Colonization*, Rome 2016, pp. 261-273.
- MADDOLI 1983 = G. MADDOLI, *Falanto spartiatà* in "MEFRA", 95, 1983, pp. 555-564 (republié dans G. MADDOLI, *Magna Grecia. Tradizioni, culti, storia*, Perugia 2013, pp. 137-143).
- MALKIN 1994 = I. MALKIN, *Myth and Territory in the Spartan Mediterranean*, Cambridge 1994.
- Mégara 1* = G. VALLET, F. VILLARD, P. AUBERSON, *Mégara Hyblaea 1. Le quartier de l'agora archaïque*, Roma 1976.
- Mégara 5* = M. GRAS, H. TRÉZINY, H. BROISE, *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque*, Roma 2004.
- MERTENS 2003 = D. MERTENS, *Die Agora von Selinunt*, in "MDAI(A)", 110, 2003, pp. 389-446.
- MERTENS 2006 = D. MERTENS, *Città e monumenti dei Greci d'Occidente*, Roma 2006.
- MERTENS 2012 = D. MERTENS, *Selinunte: l'eredità di Megara Hyblaea e tante domande aperte*, in *Atti del L Convegno internazionale di studi sulla Magna Grecia, Taranto 2010*, Taranto 2012, pp. 1151-1170.
- MOGGI 1976 = M. MOGGI, *I sinecismi interstatali greci. I: Dalle origini al 338 a.C.*, Pisa 1976.
- MOGGI 2017 = M. MOGGI, *La polis e dintorni*, Siena 2017.
- MURRAY 1987 = O. MURRAY, *Cités de raison*, in "AES", 28, 1987, pp. 325-346 (republié dans *La cité grecque d'Homère à Alexandre* sous la direction d'O. Murray et S. Price, Paris 1992, pp. 13-39).
- MURRAY 1995 = O. MURRAY, *La razionalità della città greca in Venticinque secoli dopo l'invenzione della democrazia*, Paestum 1995, pp. 21-28.

- PEMBROKE 1970 = S. PEMBROKE, *Locres et Tarente: le rôle des femmes dans la fondation de deux colonies grecques*, in *Annales ESC*, 1970, pp. 1240-1270.
- RAUSCH 2000 = M. RAUSCH, *Damos, gruppi e individui in una lex sacra di Selinunte*, in "MinEpigrP", III, 2000, pp. 39-52.
- RIGSBY 1987 = K.J. RIGSBY, *Megara and Tripodiscus*, in "GRBS", 28, 1987, pp. 93-102.
- ROBU 2009 = A. ROBU, *Le culte de Zeus Meilichios à Sélinonte et la place des groupements familiaux et pseudo-familiaux dans la colonisation mégarienne*, in "Kernos", supplément 21, Liège 2009, pp. 277-291.
- ROBU 2014 = D. ROBU, *Mégare et les établissements mégariens de Sicile, de la Propontide et du Pont-Euxin*, Berne 2014.
- ROLLEY 1965 = C. ROLLEY, *Le sanctuaire des dieux patrôoi et le Thesmophorion de Thasos*, in "BCH", 89, 1965, pp. 441-483.
- ROUSSEL 1976 = D. ROUSSEL, *Tribu et cité*, Besançon 1976.
- TRÉZINY 1999 = H. TRÉZINY, *Lots et îlots à Mégara Hyblaea. Questions de métrologie*, in *La colonisation grecque en Méditerranée occidentale*, Roma 1999, pp. 141-183.
- TRÉZINY 2016 = H. TRÉZINY, *Archaeological Data on the Foundation of Megara Hyblaea. Certainties and Hypotheses*, in *Colonisation 2016*, pp. 167-178.
- VAN DOMMELEN 2005 = P. VAN DOMMELEN, *Urban Foundations? Colonial Settlement and Urbanization in the Western Mediterranean*, in R. OSBORNE, B. CUNLIFFE (eds), *Mediterranean Urbanization 800-600 BC*, New York 2005, pp. 143-167.
- VERNANT 1957 = J.P. VERNANT, *La formation de la pensée positive dans la Grèce archaïque*, dans *Annales ESC*, 1957, pp. 183-206 (republié dans *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris 1998, pp. 373-402).
- VIAN 1963 = F. VIAN, *Les origines de Thèbes*, Paris 1963.
- VILLARD 1982 = F. VILLARD, *La céramique géométrique importée de Mégara Hyblaea*, in *La Céramique grecque ou de tradition grecque au VIIIe siècle en Italie centrale et méridionale*, Naples 1982, pp. 181-185 et pls. 62-65.
- WILL 1955 = E. WILL, *Korinthiaka. Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris 1955.

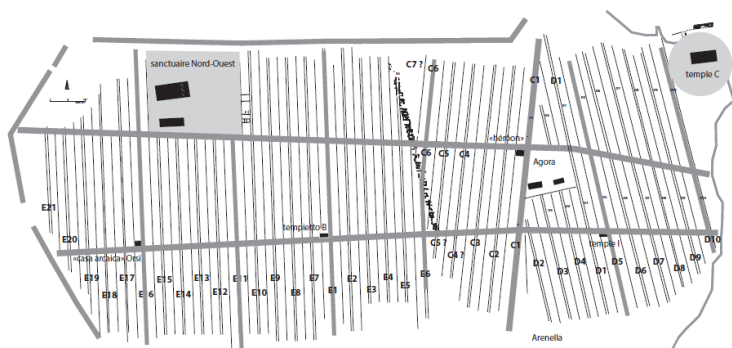


Fig. 1. Mégara Hyblaea, partie Nord; hypothèse de groupements en fonction des rues (TRÉZINY 2017)

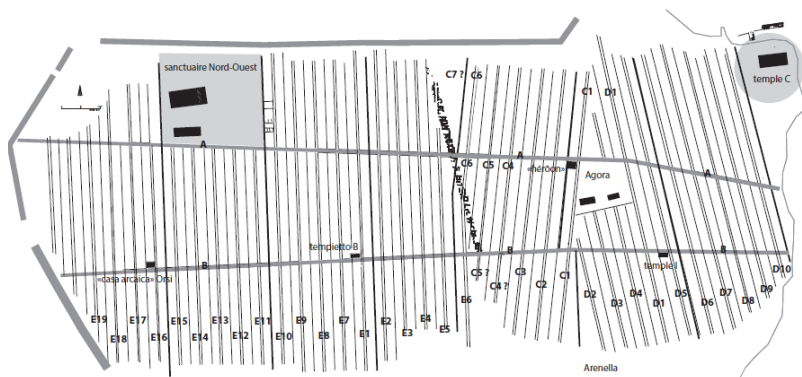


Fig. 2. Mégara Hyblaea, partie Nord; hypothèse de groupements en fonction des limites entre deux files de lots (TRÉZINY 2017)

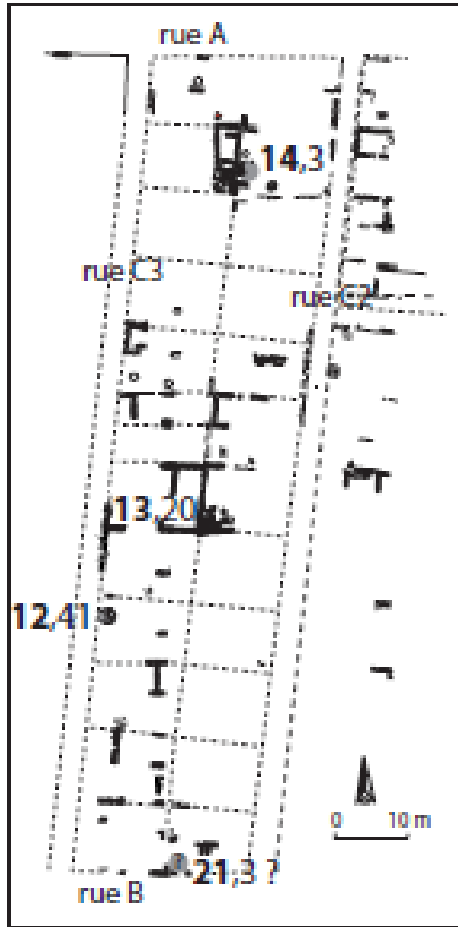


Fig. 3. Mégara Hyblaea, secteur de l'agora, îlot 3; structures circulaires (TRÉZINY 2017)